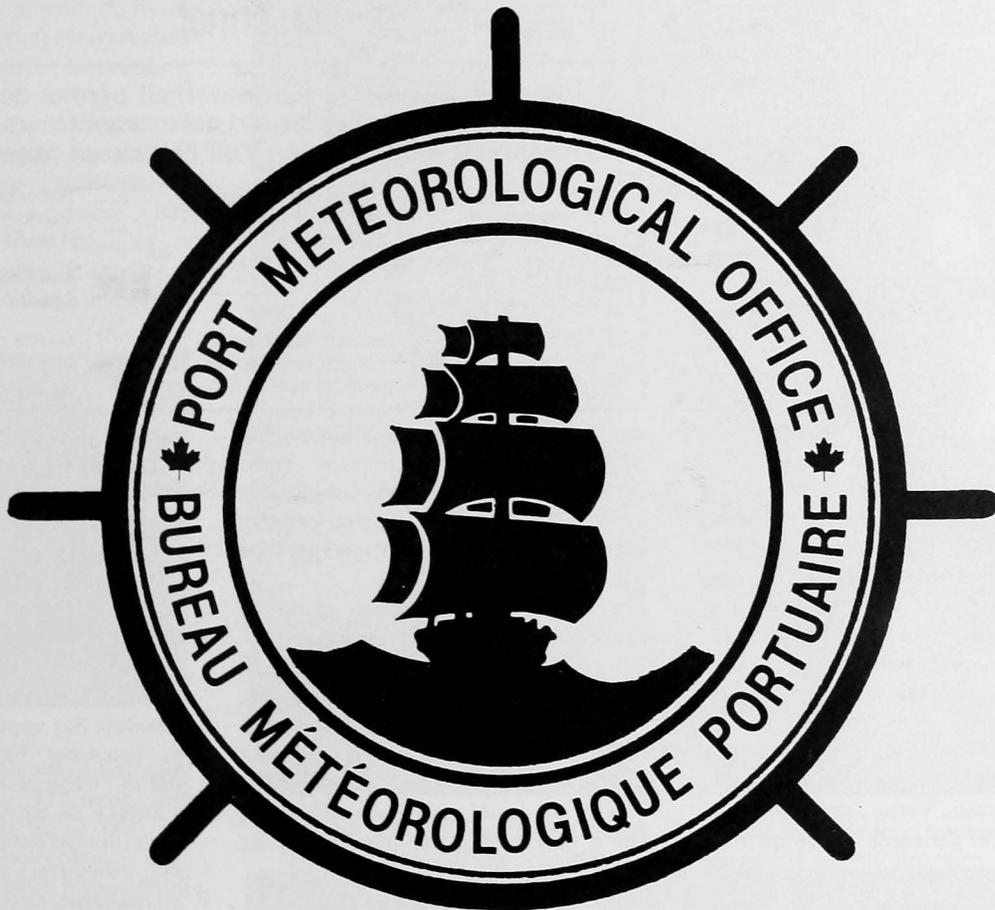


Septembre-Octobre 1983

ZÉPHYR



CANADA

Un jour de la vie d'un AMP



Environnement
Canada

Environnement
Canada

Canada

Drame à Eureka

D'ordinaire, à la station météorologique du SEA d'Eureka — à 1 150 km du pôle Nord et où la température oscille autour de -40°C — l'hiver est peu mouvementé. Mais en février, à l'arrivée de l'expédition britannique solo vers le pôle Nord, on a frôlé la tragédie.

L'expédition comptait trois hommes: David Hempleman-Adams, Giorgio Matranga et Steve Vincent. Elle prévoyait d'établir un camp de base à Eureka, puis de cheminer jusqu'à Alert, à 350 km au nord. C'est à ce dernier endroit qu'Hempleman-Adams devait, à pied, parcourir seul les 845 km le séparant du pôle.

À Eureka toutefois, l'équipe décide, pour économiser, de loger dans un bâtiment non chauffé près de la piste d'atterrissage. Elle installe un générateur à essence à un bout et quelques radiateurs insuffisants ailleurs, suspend des couvertures aux embrasures des portes pour conserver la chaleur et dort dans des sacs de couchage.

Le SEA prête un walkie-talkie à l'expédition.

Plusieurs matins de suite, Steve Vincent se plaint de malaises et d'étourdissements, ce qui laisse présager des problèmes. Le personnel du SEA soupçonne l'empoisonnement par l'oxyde de carbone.

Le sixième jour, la crise se déclare. A 8 h 45, le météorologiste de poste, Verne Jarvi, reçoit à la radio un appel signalant une urgence pour un empoisonnement par l'oxyde de carbone. Comme Iain Ross, autre employé du SEA, est parti au bureau de poste, Verne Jarvi se rend sur les lieux. On s'accorde à dire qu'il n'y

Dans ce numéro de Zéphyr

Actualités	2-6
Reportages/chroniques	7-12
Quelques notions d'astronomie s'avèrent utiles	7
Un jour de la vie d'un AMP	10-11
Été inhabituel en 1983	12
Zéphyr en a eu vent	8
Changement de personnel	13-14

Couverture: L'emblème du gouvernail permet de reconnaître les agents météorologiques de port qui exercent leurs fonctions à bord de navires du monde entier. Voir l'article en pages 10 et 11.

Zéphyr est un périodique interne qui s'adresse aux employés du Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la Direction générale de l'information du ministère.

Redacteur en chef:
Gordon Black
(416) 667-4551



Environnement Canada Environment Canada

Toute correspondance concernant cette publication doit être adressée comme suit: Zéphyr, 4905 rue Dufferin, Downsview (Ontario) M3H 5T4.

Service de l'environnement atmosphérique Atmospheric Environment Service

aurait pas eu d'appel sans la radio que le SEA avait prêtée à l'expédition. Verne Jarvi avertit Ken Wowryk, responsable de la station météorologique, pendant que M. Ross court au garage faire démarrer un camion.

Verne Jarvi se rend au camp de l'expédition; il y trouve Hempleman-Adams qui, malade et affaibli, avait toutefois réussi à trainer Steve Vincent, toujours dans son sac de couchage, à l'extérieur, pour lui permettre de respirer de l'air frais. Giorgio Matranga est absent. Il a dormi sur un divan à Eureka. On a plus tard établi que l'oxyde de

carbone provenait du générateur.

De retour à la station météorologique, Ken Wowryk les attend avec l'oxygène, qui est administré sur-le-champ.

Par téléphone, le médecin d'Alert conseille de continuer à donner de l'oxygène. Par téléimprimeur radio, on transmet un message à Jim Millar, responsable de Resolute Bay, à 500 km au sud d'Eureka. L'infirmière de Resolute Bay appelle ensuite le médecin de Frobisher Bay, dans la Terra de Baffin. Celui-ci explique à la station d'Eureka du SEA, par relais, comment traiter les cas extrêmes de congestion ou de convulsion crânienne. Jim Silverthorne, électro-technicien, effectue l'analyse d'urine du patient et transmet les résultats à l'infirmière de Resolute.

Après deux heures et demie d'oxygène, Steve Vincent reprend complètement connaissance. Il a atrocement mal à la tête, mais sa respiration revient à la normale. Le lendemain matin, son mal de tête s'est "atténué considérablement" et il prend à déjeuner. Par la suite, on estime que son état lui permet de retourner au champ de base.

Comme le fait observer Don Smith, directeur général des Services extérieurs: "Tout le personnel d'Eureka a fait preuve d'une grande diligence et de beaucoup de présence d'esprit dans cette situation."



Station météorologique d'Eureka

57 Francophones recrutés par N. Guérin

L'ADMA, Jim Bruce, a remis une distinction à Normand Guérin pour le travail exceptionnel (recrutement de 57 techniciens francophones en deux ans) de ce responsable du bureau météorologique de Montréal.

Lors d'une cérémonie tenue à Montréal et à laquelle assistaient des amis et collègues, M. Bruce a déclaré que M. Guérin méritait amplement la distinction, signée de la main du Sous-ministre Jacques Guérin et décernée dans le cadre du Programme de primes à l'initiative.

M. Guérin avait prévu de rencontrer plus de 30 000 étudiants francophones de niveau secondaire de l'extérieur du Québec et avait donné à quelque 3 000 d'entre eux des exposés détaillés et vivants sur les perspectives de carrière et sur tout les aspects de l'exploitation du SEA.



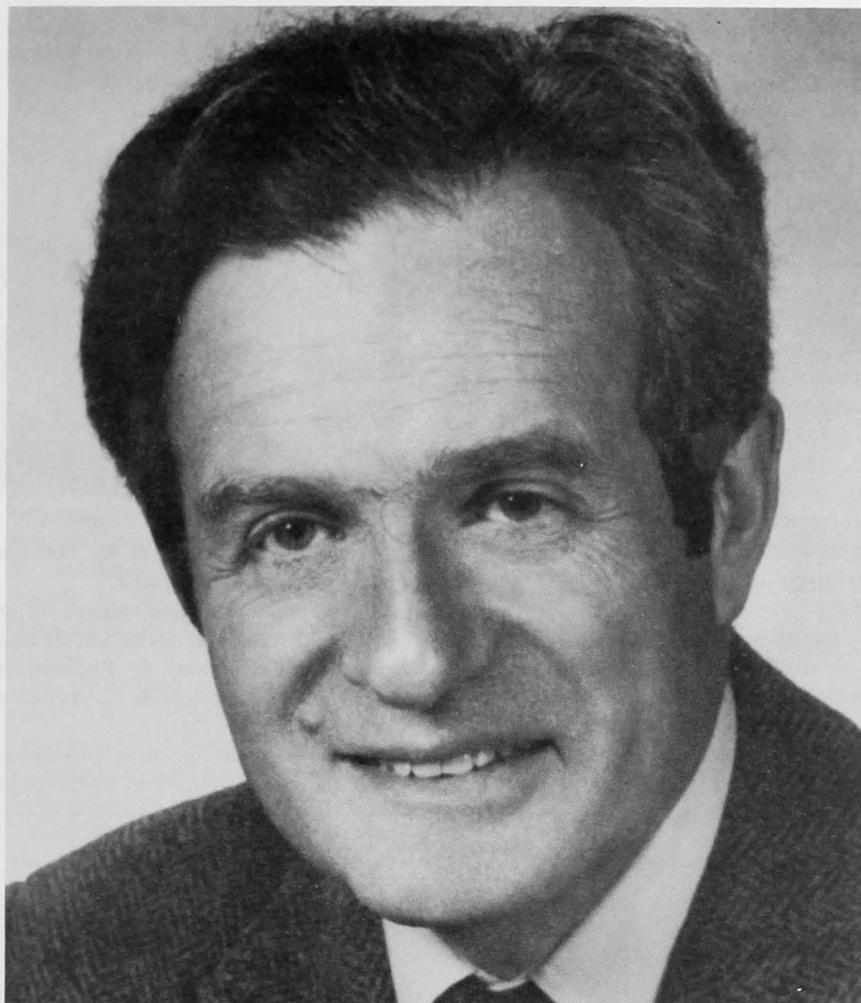
Normand Guérin

En 1980, le Ministère s'était fixé pour objectif de recruter 17 techniciens francophones avant la fin de 1985. En visitant les écoles francophones d'un océan à l'autre, M. Guérin réussit en un an à recruter 16 techniciens francophones. Dès la fin de sa deuxième année, 185 personnes avaient soumis des demandes d'emploi et l'on avait recruté 57 techniciens francophones.

M. Guérin a aussi contribué à établir et à faire connaître les stations de Radiométéo de Montréal en 1977 et d'Edmonton en 1980. Il a en outre participé à un échange biculturel du SEA à Edmonton.

On a fait l'éloge de M. Guérin pour son oeuvre de vulgarisation de la météorologie à la télévision, surtout en 1978-1979 dans la série "La couleur du temps", à l'antenne du poste Télé-Métropole.

Charles L. Caccia, nouveau ministre de l'Environnement du Canada



Le 19 août 1983, l'honorable Charles L. Caccia a été nommé ministre de l'Environnement. Ancien ministre du Travail, il remplace l'honorable John Roberts, qui devient ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Le nouveau ministre est né en 1930 à Milan, en Italie. Il a obtenu un diplôme d'économie forestière à l'université de Vienne. En 1955, il est venu s'établir au Canada et a travaillé à la faculté de foresterie de l'Université de Toronto, puis a établi son propre bureau d'expert-conseil et sa propre maison d'édition.

En 1964 et 1966, il fut élu conseiller municipal à Toronto. Puis, en 1968, 1972, 1974, 1979 et 1980, il se fit élire à la chambre des Communes (Davenport). M. Caccia a joué un rôle actif dans divers comités parlementaires et a été secrétaire

parlementaire de trois ministres. A deux reprises, il fut élu président du groupe parlementaire canadien détaché à Helsinki.

En 1977, il a déposé un projet de loi visant l'établissement d'un institut solaire canadien. Le recyclage du papier de rebut à la colline parlementaire est attribuable à une motion de M. Caccia adoptée à l'unanimité à la Chambre; une autre motion adoptée à l'unanimité portait sur des mesures visant à encourager la conception de dispositifs passifs utilisant l'énergie solaire.

En 1979, M. Caccia a été le critique de l'Environnement dans le cabinet fantôme de l'opposition libérale.

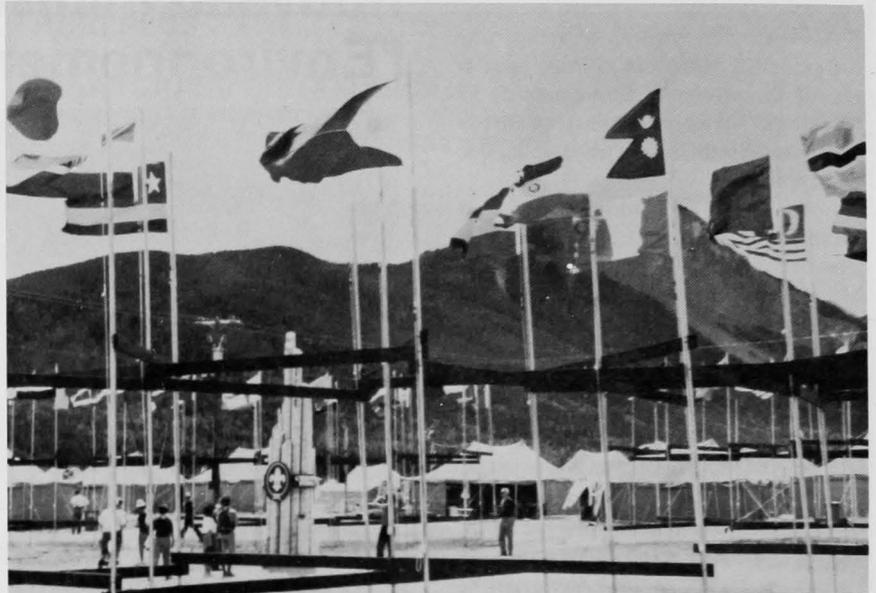
Le Ministre est marié et a un fils et une fille.

Le SEA fait sa bonne action

Trois techniciens du SEA, Jim Steele et Gary Cormick de Calgary et Jim Ross d'Edmonton ont pris part au 15^e jamboree mondial qui a eu lieu en juillet près de Kananaskis, dans les avant-monts du sud-ouest de l'Alberta. Environ 14 000 scouts et 2 000 bénévoles de 109 pays y ont participé.

La Région de l'Ouest du Service de l'environnement atmosphérique avait été invitée à fournir les services météorologiques et à organiser des visites du matériel. L'Association des radios amateurs de Calgary a mis à la disposition du SEA une remorque à côté de laquelle la station météorologique mobile régionale a été installée. La camionnette contenait la plupart des instruments météorologiques qui équipent une station météorologique normale ainsi qu'un récepteur-enregistreur de données de minisondes permettant d'obtenir les relevés de la température dans les premiers milliers de mètres de l'atmosphère.

Le SEA s'était procuré gratuitement un terminal d'ordinateur que l'on a installé dans la remorque où l'on affichait les renseignements météorologiques. Ce terminal étant relié à l'ordinateur régional à Edmonton, on pouvait



Des drapeaux de partout au jamboree.

recevoir les prévisions et les bulletins météorologiques en vigueur.

On a aussi installé une antenne sur un mât de 15 m, ce qui permettait de bien recevoir les émissions de Radiométéo provenant de l'émetteur de Calgary situé à plus de 65 km à l'est.

Les techniciens devaient principalement rédiger les prévisions destinées au

quotidien bilingue qui paraissait à l'occasion du jamboree.

Environ 1 500 scouts ont visité la station météorologique. Au cours de la visite, on leur expliquait l'utilisation des instruments et des données et, grâce aux messages météorologiques de l'étranger affichés dans la remorque, la plupart des scouts pouvaient s'informer sur le temps dans leur pays.

Le soir de l'ouverture, une forte averse de pluie a inondé un camp d'environ 500 scouts. Mais quelque 15 minutes avant les cérémonies d'ouverture, le ciel s'est éclairci et un arc-en-ciel complet est apparu.

En 1988, le SEA détachera de nouveau du personnel dans la région de Kananaskis, à l'occasion des épreuves olympiques de ski alpin et de ski nordique. Ainsi, au cours de ce jamboree, on a pu faire l'essai du matériel de télécommunications et de la station météorologique mobile.

Changements aux Services extérieurs



Herb B. Kruger

Don K. Smith, directeur général des Services extérieurs, a annoncé des changements de personnel en septembre, quand Mme Nancy Cutler termina son stage aux Services extérieurs en vertu du CAP.



Jean Côté

Herb B. Kruger passera directeur de la planification, poste nouvellement défini. Jean Côté sera responsable de l'administration et conservera son titre de chef du bureau du directeur général (AFDH).

Tous deux relèveront directement de M. Smith.

**Dans le prochain
Zéphyr . . .**

**En 84, l'OMM
au Canada**

Un programme d'aide aux employés

L'adjonction à Toronto de deux conseillers professionnels à ce programme qui traite des problèmes humains est venue renforcer la protection de la vie privée des employés.

À Downsview, c'est Mary Helen Kaizer, chef de la Classification des Relations de travail et de la Paie, qui



Mary Helen Kaizer

coordonne le Programme d'aide aux employés. Comme on estime que la démarche habituellement employée au Ministère, qui fait intervenir des agents spécialement formés pour communiquer avec les employés qui ont des problèmes, n'a pas donné les résultats escomptés, on fait appel, à titre d'essai, à des personnes de l'extérieur.

On peut maintenant obtenir l'aide du psychologue Charles Cooley, spécialiste en conseils professionnels et de la psychologue diplômée Anthea Stewart, conseillère auprès d'employés depuis 16 ans.

On a mis l'accent sur la discrétion et les employés peuvent communiquer directement avec ces deux conseillers en composant (416) 483-4313.



Dr. Charles Cooley

À Downsview, des consultations régulières ont lieu tous les mardis matin, mais l'endroit où elles se déroulent change chaque semaine, là encore pour protéger la vie privée des employés.

Ces conseils professionnels sont aussi offerts aux employés du ministère de l'Environnement du Canada de la région de Toronto qui ne font pas partie du SEA. Les employés d'autres parties du Canada qui ne savent pas si le PAE est offert dans leur région doivent communiquer avec Mlle Kaizer, au (416) 667-4752.

Les problèmes dont on s'occupe sont ceux qui influent sur le bien-être de l'employé même ou sur son aptitude à bien exécuter son travail. Il peut s'agir de difficultés matrimoniales ou familiales, de problèmes financiers, juridiques ou émotifs et des problèmes causés par l'abus de l'alcool ou de médicaments ou drogues.

Le PAE tend une main secourable parce que les problèmes personnels peuvent nuire au rendement au travail ou au moral des collègues ainsi qu'au bon fonctionnement du Ministère.

C'est en général l'employé lui-même qui demande de l'aide. Les supérieurs peuvent encourager les employés à se prévaloir du programme, mais cela porte rarement fruit si l'employé ne reconnaît pas de son propre gré qu'il a besoin d'aide.

Les consultations offertes par le PAE sont gratuites et les conseillers essaieront de diriger les employés vers les organismes compétents dont les services sont gratuits ou pris en charge par l'assurance-maladie ou autre.



Anthea Stewart

Participation record à la conférence sur la neige

C'est à Toronto, en juin 1983, que s'est tenue, sur le thème "La neige et l'homme", la 40^e Conférence sur la neige dans l'Est, sous l'égide d'Environnement Canada, d'Hydro-Ontario et du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario.

La conférence, dans l'est des États-Unis et du Canada, étudie l'origine, la précipitation, l'accumulation, le caractère, la fonte et le ruissellement de la neige au point de vue de la météorologie, de la production d'énergie, de la conservation, de la technique, de la sylviculture et de domaines connexes.

Le SEA s'occupe depuis longtemps de la CNE. M. Barry Goodison est le rédacteur en chef des actes et John Metcalfe est membre du comité d'étude du matériel.

Il y a eu un nombre record de participants, soit 106 inscrits, dont 16 membres du personnel du SEA. On a offert une visite technique de l'établissement de Downsview.

Les communications ont traité d'une vaste gamme de sujets, notamment la chimie du stock nival, la couverture de glace lacustre, le stock nival arctique, la modification du temps pour renforcer l'enneigement et les effets de la configuration de la couverture neigeuse sur l'exploitation des stations d'hiver. Les sujets allaient des aspects théoriques de la physique de la neige aux côtés plus pratiques du déneigement des routes.

Les communications du SEA portaient sur la détermination préliminaire de la configuration des couvertures de neige et des risques consécutifs pour les exploitants canadiens de stations d'hiver (Ron Crowe), sur la comparabilité des données de la PCD avec les observations des stations standard (M. Goodison et John Metcalfe) et sur les mesures comparatives des précipitations dans le nord de l'Ontario (Dave Carr).

C'est John Metcalfe qui a organisé les stands des fabricants et des éditeurs. Douze fabricants, fournisseurs et éditeurs ont exposé des livres, des capteurs et des dispositifs relatifs à la neige.

La prochaine CNE se tiendra à Washington (D. C.) en juin 1984.



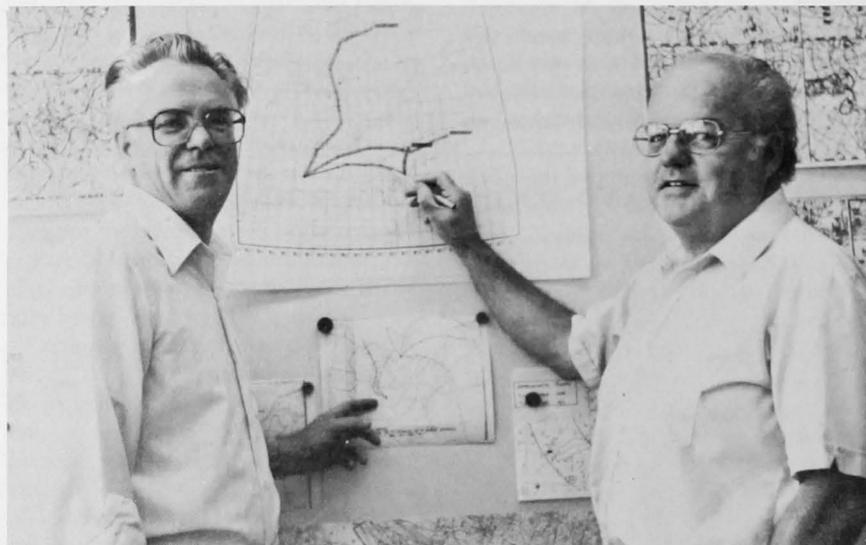
Jim Bruce (ADMA) remet une récompense à George Boer.

CAPTEX suit les polluants

Au début de septembre, on a commencé une expérience de dix semaines destinée à suivre le trajet de polluants atmosphériques transportés à longue distance à partir de sources d'émission du Canada et des États-Unis.

km à travers la partie est de l'Amérique du Nord.

On va libérer le gaz près de deux sources principales de pollution atmosphérique qui, pense-t-on, contribuent beaucoup à la formation de



Marvin Olson et Peter Summers devant la carte montrant la trajectoire prévue du traceur.

A trois reprises, à Sudbury, en Ontario, et à Dayton, dans l'Ohio, on doit libérer quelque 200 kilogrammes de traceur gazeux inerte, incolore, inodore et non toxique (perfluoromonométhylcyclohexane). On doit libérer ce gaz à des intervalles d'environ une semaine, selon les conditions météorologiques.

Sept avions et 85 stations de prélèvement suivront le traceur sur 1 000

pluie acide.

On s'attend que CAPTEX (Expérience transappalachienne par traceur) coûte entre deux et trois millions de dollars. Le Canada supportera environ 10% des coûts.

Parmi les organismes du Canada participant à l'Expérience, citons Environnement Canada, les ministères de l'Environnement de l'Ontario et du Québec et le Conseil national de

George Boer récompensé pour 9 ans de travail

George Boer, chef de la Division des modèles numériques, a reçu une prime ministérielle à l'initiative pour la mise au point d'un système de modélisation et de diagnostic climatologiques de renommée internationale.

C'est le sous-ministre adjoint, Jim Bruce, qui, le 13 septembre, a remis la distinction à la salle de conférences de l'Administration centrale de Downsview devant un grand nombre de collègues et amis du récipiendaire. Le certificat portait la signature du sous-ministre Jacques Gérin et était accompagné d'un chèque.

M. Bruce a fait l'éloge du lauréat pour l'effort supplémentaire qu'il a consenti, son animation, ses aptitudes scientifiques et son ardeur au travail.

Avec son équipe de six assistants et sur une période de neuf ans, M. Boer a mis au point un système de modélisation climatologique qui permet aux scientifiques canadiens de s'attaquer à des problèmes tels les effets de l'activité humaine sur le climat et la question de la prévision climatique.

Il a obtenu son diplôme de premier cycle à l'Université de la Colombie-Britannique, sa maîtrise (météorologie) de l'Université de Toronto et son doctorat au Massachusetts Institute of Technology (Institut de technologie du Massachusetts). Il a d'abord travaillé comme prévisionniste en 1963, est devenu chercheur en 1972 et a été nommé chef de la Division des modèles numériques en 1974.

En 1979, George Boer a représenté le Canada au premier Programme de recherches sur l'atmosphère globale. En 1983, il a été l'un des organisateurs de la conférence de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie et a remporté le prix du président de la SCMO.

recherches. Ceux des États-Unis comptent le Department of Energy, la National Oceanic and Atmospheric Administration, l'Environmental Protection Agency et l'Electric Power Research Institute.

Quelques notions d'astronomie s'avèrent utiles

par Marc A. Gélinas

Les employés opérationnels des bureaux météo reçoivent souvent du public des demandes de renseignements sur l'astronomie. Il faut donc avoir un minimum de connaissance en la matière.

Il est 4 h du matin, le téléphone sonne au bureau météo, c'est un agent de police de la banlieue qui appelle "Il y a une drôle de lumière dans le ciel, on a déjà eu plusieurs rapports, savez-vous ce que c'est?" Vous lui expliquez que c'est Vénus qui se lève à l'horizon et comme c'est l'astre le plus brillant après la Lune, l'effet est saisissant.

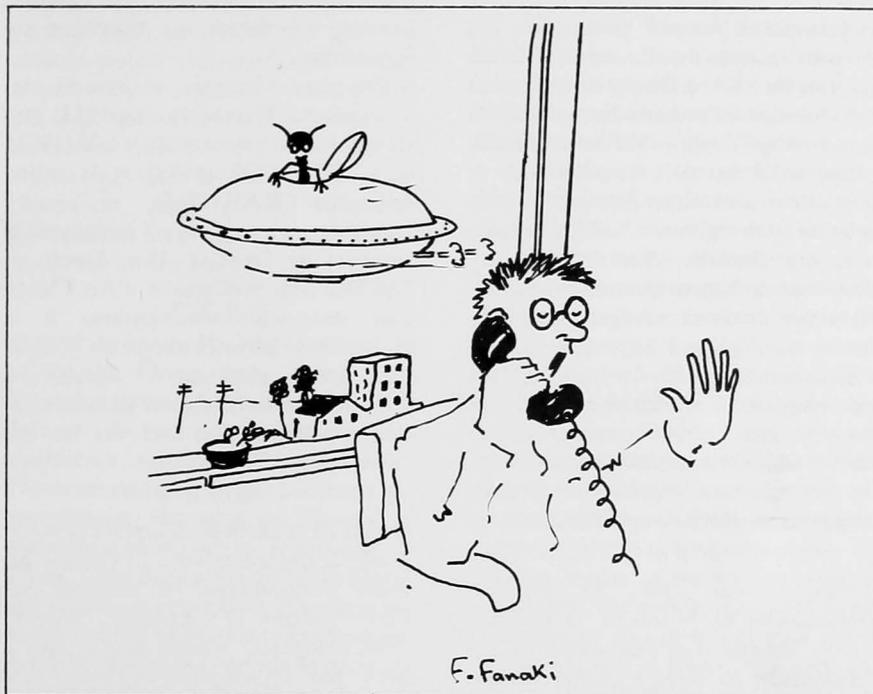
Quel technicien en météo n'a pas eu à expliquer que Vénus n'est pas un OVNI, parfois hélas, sans succès.

D'autres planètes participent parfois à la confusion générale. Un certain soir de 1975, Jupiter et Vénus, les deux astres les plus brillants, n'étaient séparés que par quelques minutes d'arc dans le ciel. Ce soir-là, un banc d'altocumulus minces qui passait devant les astres en atténuait l'éclat et les faisait même parfois disparaître brièvement. Un spectateur non averti pouvait croire qu'il s'agissait de deux lumières clignotantes et variables dans le ciel, l'une blanche (Vénus) l'autre jaunâtre (Jupiter).

Quel émoi sur le Côte Nord du bas Saint-Laurent! Jusqu'aux contrôleurs aériens de Baie-Comeau et Sept-Iles qui s'inquiétaient de la chose, pensez-vous elle était visible à plus de 160 km de distance. Heureusement, j'ai pu rassurer ceux qui se sont adressés au SEA.

Hélas la presse locale a fait ses manchettes de "l'OVNI" qui visitait la Côte Nord. Les spécialistes locaux expliquaient pourquoi les OVNI s'intéressaient au complexe hydro-électrique Manic-Outardes. L'explication du phénomène astronomique revenait à Environnement Canada.

Il y a d'autres renseignements astronomiques demandés aux bureaux météo. Savez-vous que les musulmans ont besoin de connaître les périodes de visibilité de la Lune à certains moments pour pratiquer leur religion? On peut ajouter des demandes concernant les pluies de météores dont les plus brillants deviennent des OVNI avant même d'être signalés au SEA. Les exemples ne



"Je vous dis que ce n'est pas un OVNI."

manquent pas pour illustrer la relation entre phénomènes astronomiques et bureaux météo.

La formation de technicien en météo néglige cet aspect du métier que le nouveau technicien doit souvent apprendre par lui-même. Il est essentiel que tous les techniciens en relation avec le public tirent profit du manuel *Observer's Handbook* publié par la Société Royale d'Astronomie du Canada, à leur disposition dans la plupart des bureaux météo.

Une initiation à la mécanique céleste serait souhaitable pour tous les présentateurs du SEA. Savoir ce qu'on voit dans le ciel et le comprendre, par exemple, savoir pourquoi Vénus est visible à certaines époques un peu avant le lever du soleil, à d'autres juste après son coucher, mais ne l'est jamais au milieu de la nuit.

La formation scolaire et universitaire néglige souvent cette science et un diplômé peut être incapable de répondre à l'une de ces questions. Il convient donc de lire au moins un livre d'initiation à l'astronomie. La connaissance du ciel à

l'oeil nu permet de répondre à de nombreuses inquiétudes du public.

Pour terminer, parlons de la comète de Halley qui ne manquera pas de faire parler d'elle sous peu. En principe visible à l'oeil nu de la fin de 1985 à la fin de 1986 environ, elle sera en fait difficile à voir de la Terre car elle passera près du soleil. Cet astre ne sera donc pas aussi spectaculaire qu'en 1910, et nombreux sont ceux qui risquent de la manquer.

En conclusion, on s'adresse à l'Environnement atmosphérique pour tout ce qui touche le ciel. Quand il s'agit d'un phénomène astronomique, il n'y a pas d'organisme officiel chargé de renseigner les gens. Les observatoires astronomiques canadiens, très peu nombreux, ne sont pas en mesure de répondre à un vaste public.

Il incombe donc aux bureaux météo de répondre au mieux à ces demandes. Pour cela, le technicien a besoin de parfaire ses connaissances du ciel grâce aux ouvrages de référence.

M. Gélinas est technicien en présentation, Bureau météorologique de Montréal/Dorval.

Zéphyr en a eu vent * * *

Comme c'est la deuxième fois que paraît la nouvelle chronique "Zéphyr en a eu vent . . .", nous devons parler de collaboration. Jusqu'à présent, on y a surtout parlé de l'Administration centrale du SEA, à Downsview. Ce n'est pas étonnant si l'on considère que c'est là qu'est rédigé Zéphyr. Mais dorénavant, même si Zéphyr doit tempêter pour ce faire, nous insisterons fortement sur la collaboration régionale. Veuillez prendre note que l'article, léger et bref, doit s'intéresser aux gens. Que vous travailliez au bureau du directeur régional ou à une station aérologique éloignée, tôt ou tard, vous aurez vent de quelque incident pittoresque ou d'une histoire concernant des gens. Nous espérons que vous nous en ferez le récit illico par écrit, par téléphone ou par radiophonie (voire numéro de téléphone et adresse page deux).

★ ★ ★ ★

Trente années après sa première transmission de Montréal, la première carte Weatherfax canadienne fut retransmise du Centre météorologique canadien (CMC). Dans la salle de conférence de Downsview, parmi le personnel et les retraités du SEA, de nombreuses personnes se sont rappelé la première diffusion de l'analyse à 300 mb, à partir du Bureau central d'analyse (BCA) d'alors.

Le SMA, Jim Bruce, a fait remarquer qu'en 1953 il était prévisionniste au BCA et qu'il travaillait souvent toute la nuit pour dresser une carte satisfaisante. Les

ordinateurs vont maintenant infiniment plus vite. Lors de cérémonies parallèles à Montréal, le directeur du CMC, François Lemire, a présenté par téléphone ses salutations.

Chaque décennie a connu ses innovations: Weatherfax en 1953; puis l'acquisition d'ordinateurs, le G20 (1963), le CYBER CDS (1973) et le super-ordinateur CRAY (1983).

A Downsview, on a pu remarquer la présence de l'AFDG, Don Smith; de l'ACDG, Jim McCulloch; d'Art Childs, chef des télécommunications à la Direction de la météorologie en 1953; de Paul Johns, directeur en retraite des systèmes météorologiques locaux; et de Bob Dodds, ancien chef des services météorologiques.

★ ★ ★ ★

Quelle est la meilleure sculpture de North York, la quatrième ville du Canada par ordre d'importance? Ne cherchez pas, c'est l'énorme et cliquetant "monstre météorologique" d'acier conçu pour le SEA par le sculpteur ontarien, Ron Baird. Cette oeuvre semi-abstraite, qui représente toutes les activités météorologiques, monte la garde à côté de l'immeuble de l'administration centrale du SEA, à Downsview. Cette marque d'appréciation provient de la plume de Jim Byers, rédacteur au Toronto Star, dont un article expose les multiples facettes de cet important secteur du grand Toronto. En dépit de son éloge, M. Byers écrit que cette

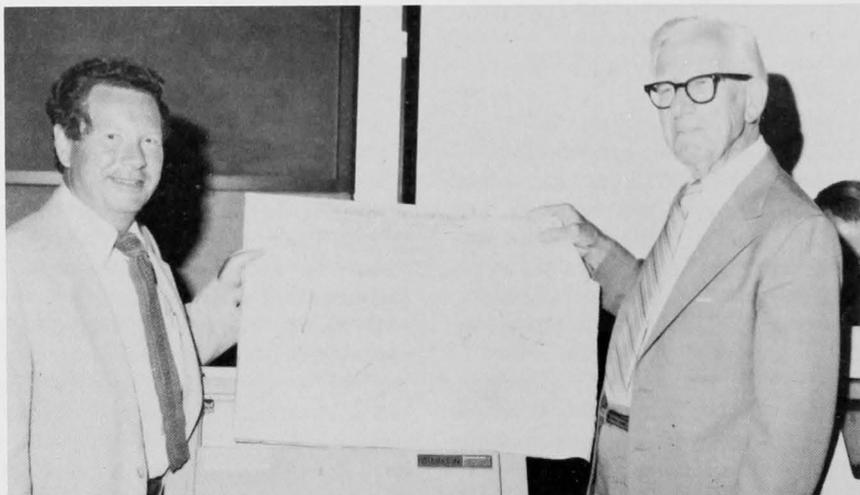


Le "monstre" de Downsview

sculpture est "peut-être l'oeuvre d'un savant fou, d'un colosse qui, jeu de construction en main, aurait fait preuve d'une imagination déchainée".

★ ★ ★ ★

Le paquebot de luxe *Island Princess* (connu de millions de téléspectateurs sous le nom de *Love Boat*) a remporté pour la huitième fois le prix annuel du SEA pour observations météorologiques bénévoles. Jack Mathieson, directeur de la Région du Pacifique, et quelques autres employés du SEA ont alors été invités à un banquet à bord. Un journal de Vancouver décrit le menu en ces termes: "Après un assortiment de hors-d'oeuvre, le déjeuner proprement dit commença par une généreuse coupe de crevettes géantes (déjà un repas en soi). On servit ensuite un consommé de boeuf enrichi soit de Xérès, soit de quenelles à la parisienne. Puis ce fut le tour d'un koulibiac de saumon farci, garni de pommes vapeur et nappé de sauce mousseline. On fit le trou normand avec un sorbet arc-en-ciel, puis vint le tournedos Rossini accompagné de carottes glacées, chou-fleur, brocoli et pommes Duchesse. Après la salade, les convives furent saisis à la vue des saint-honoré surmontés de couronnes de sucre étiré. Même ceux qui, ayant résisté, avaient choisi le plateau de fromages et la corbeille de fruits durent finalement



Jim Bruce (ADMA) et Art Childs à la commémoration du Weatherfax.

Zéphyr en a eu vent * * *

capituler lorsque les serveurs présentèrent des plateaux garnis de bonbons et de crottes de chocolat. Le tout était copieusement arrosé de vin et suivi de digestifs et de café espresso." L'article conclut "si le soleil a récemment fait quelques apparitions, c'est peut-être que les météorologues n'ont pas encore regagné leur bureau pour nous servir leur pluie habituelle".

★ ★ ★ ★

Encore quelques mots sur Baden-Soellingen, base mentionnée à cette rubrique dans le dernier numéro. Le 1er septembre, cette base des Forces canadiennes du sud de l'Allemagne a fêté son 30e anniversaire. Le Bureau météorologique des Forces canadiennes, installé depuis le début, participait aux célébrations. Le personnel du SEA qui y est actuellement détaché se compose du major Mike Hawkes et des capitaines Bob Howell, Rick Power, Rick Wagner et Glenn Vickers. Brian Veale, du bureau météorologique d'Ottawa, rattaché au ministère de la Défense nationale, recueille les noms des agents antérieurs du service météorologique de Baden-Soellingen, noms qu'on pourra consigner d'une façon officielle.

A propos, notre premier correspondant, le capitaine Doris Siemieniuk est maintenant de retour à Cornwall, en Ontario.

★ ★ ★ ★

Dans la revue albertaine *Environment Views*, l'humoriste Alex Mair, d'Edmonton, reproche aux Albertains leur curieuse attitude à l'égard du temps. Il voudrait bien savoir pourquoi une famille irait dépenser plus de 800 \$ pour un "congélateur dernier cri qui, neuf mois sur douze, gardera ses restes de choucroute à une température de 21° supérieure à l'air extérieur!" Il indique que le suprême signe extérieur de richesse est, pour l'Albertain, la tondeuse à gazon autopropulsée sur laquelle on s'assoit pour tondre la pelouse. "Et s'il peut se le permettre, il déboursa sans sourciller 2 500 \$ pour quelque chose dont il ne se servira que six semaines l'été alors qu'il devra déneiger son trottoir et son entrée pendant 40 semaines avec une pelle achetée en solde à 7,98 \$." L'Albertain

trouve normal d'être à côté de sa voiture un matin glacial de février, par -40°C dans un vent de force 4. Les glaces de la voiture sont couvertes de givre, le chauffe-moteur s'est débranché pendant la nuit, le trou de serrure est bloqué par le gel, la batterie est à plat et les pneus sont devenus carrés. Pourtant, aux salutations que lui crie son voisin récemment muté de la Colombie-Britannique, notre homme répond: "Oui, mais c'est un froid sec."

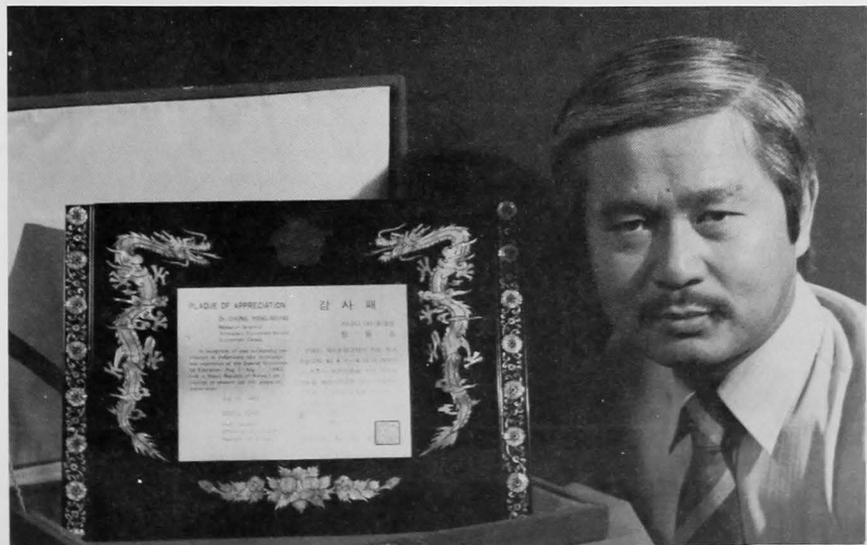
★ ★ ★ ★

Quand, du 1er au 11 août, dans sa Corée natale, M. Chung Yong Seung, de la Direction de la recherche sur la qualité de l'air à Downsview, assista à une conférence spéciale d'information sur l'environnement, il reçut en hommage une somptueuse plaquette du Bureau de l'environnement de la république de Corée. Cette distinction diffère beaucoup des certificats remis dans l'Occident par sa fabrication en bois noire finement poli incrusté de dragons coréens de nacre. Le texte fait l'éloge de M. Chung pour son éminente contribution à la diffusion des connaissances théoriques et pratiques.

M. Chung, le seul représentant du SEA à la conférence, parla de la météorologie appliquée à la pollution de l'air. C'est pour lui un honneur exceptionnel que d'avoir reçu cette plaquette. Voici 15 ans, il a quitté la Corée pour venir faire de la recherche au Canada. Il travaille au SEA

depuis dix ans.

Si vous vous trouvez à Washington (D.C.) et que vous n'avez rien à faire, vous auriez beaucoup à retirer d'une visite au grand musée d'aérospatiale de la Smithsonian Institution. Non seulement y expose-t-on des aéronefs historiques, comme l'aéroplane des frères Wright, le "Spirit of St. Louis" de Lindbergh et plusieurs astronefs lunaires véritables qui fonctionnent, mais on y a la possibilité de toucher un petit morceau de roche lunaire. Pour les employés du service météorologique, c'est probablement la section des satellites météorologiques qui présente le plus d'intérêt. Toutes sortes de satellites pendant au plafond, du TIROS I à l'actuelle version modernisée du satellite GOES et de nombreux modèles expérimentaux intermédiaires. Ils revêtent toutes sortes de formes et de dimensions, du gros cylindre à la forme oblongue de la dimension d'un porte-documents. On y trouve en outre une grande plate-forme tournante exposant le rapprochement actuel des sciences spatiales et de la météorologie; les télescopes avaient disparu des observatoires des stations météorologiques au début du siècle. Et, pendant qu'à l'extérieur régnait une température étouffante de 38°C, c'est dans le confort d'un bâtiment climatisé qu'un reporter de Zéphyr a vu tout cela.



Chung Yong Seung et sa plaquette coréenne.

Environnement Canada n'emploie que sept agents météorologiques des ports, de sorte que la plupart des employés du SEA ne connaissent guère les complexités de l'emploi. On se fait du métier une idée romantique, illusoire à 99%. On pense aux phares embrumés, aux navires qui passent dans la nuit. Cette journée composite mais hypothétique tente de dresser un tableau réaliste des fonctions des AMP dans tout le Canada

À Vancouver, les deux AMP préparent leur journée avec soin. En tonnage, c'est après New York le port le plus actif d'Amérique du Nord. Il va falloir monter à bord de huit ou neuf navires pour l'inspection, la réparation courante des instruments météorologiques ou un contact initial avec les commandants et les officiers. On cherche constamment à recruter de nouveaux navires pour les observations bénévoles en mer.

Peu après l'aurore, un AMP file en voiture au dock du soufre, au-dessous du Lion's Gate Bridge, pour visiter un cargo libérien. Portant des vêtements sombres récemment nettoyés, l'AMP grimace. Le dock est sale et le vent soulève dans l'air des nuages de soufre et de potasse. Il va falloir encore nettoyer les vêtements et la voiture. Mais l'AMP tient à recruter le cargo pour le programme des navires d'observation bénévole du Canada. C'est sa dernière chance. Au coucher du soleil, le navire va quitter Vancouver, peut-être pour de nombreux mois.

Sur le pont, l'AMP passe devant des hommes qui portent un gilet de sauvetage dans un exercice d'alerte. La plupart le dévisagent, se demandant qui il est.

Il trouve le commandant dans ses appartements. Il se présente à lui. Le commandant baragouine l'anglais, mais on se comprend. A bord de presque tous les bateaux étrangers du port, l'anglais sert de langue franque.

L'AMP, à qui l'on a offert le café, amène la conversation sur l'objet de sa visite. Pourrait-il rendre service au commandant? Celui-ci aimerait-il faire vérifier le baromètre du navire, assister à un exposé météorologique, se faire remettre des cartes à des photos satellitaires de formations nuageuses au-dessus du Pacifique?

L'AMP donne au commandant une carte-code de navire auxiliaire, qui explique le code météorologique international, ainsi qu'un registre pour

Un jour de la vie d'un spécialiste . . .

L'agent météorologique de port



Carte multilingue

les observations. Le commandant accepte les articles, puis c'est la poignée de main.

Dans la même matinée, l'autre AMP de Vancouver file au dock de New Westminster où l'attend un rassemblement bigarré de Toyota, de Honda et de Mazda. Il monte à bord du gigantesque transporteur japonais "FRIENDSHIP" et vérifie le matériel du programme aérologique à bord de navires (ASAP) dans le grand conteneur



Matériel à bord des navires

du SEA, sur le pont supérieur. Le temps est précieux. Ce navire ne mouille que pendant 12 heures et tout le monde est pressé, y compris le technicien japonais affecté au programme.

Cette visite n'est pas caractéristique. Au contraire de nombreux autres employés du SEA, les AMP ne sont guère au contact de matériel de haute technicité... du moins pour le moment. Dans cinq à dix ans, le travail sera sans doute aussi automatisé qu'ailleurs.

ONTARIO

Voici midi. L'un des deux AMP du sud de l'Ontario est content d'avoir pu profiter de sa matinée pour accomplir des travaux administratifs. Il passe plus de

temps au bureau qu'au dock. Le téléphone sonne: panne de matériel au phare de la Grande île Duck, dans la baie Géorgienne. Il téléphone à la Garde côtière de Parry Sound pour retenir un hélicoptère, puis conduit jusqu'à cette localité, à 290 km au nord de Toronto. Ses papiers devront attendre.

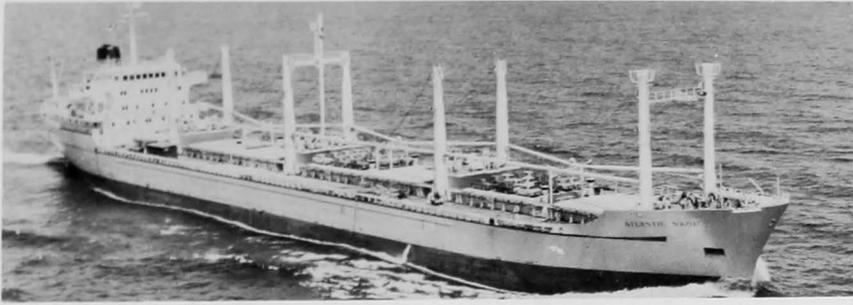
A midi encore, l'autre AMP de l'Ontario quitte son bureau de Thorold après des travaux préliminaires sur un détecteur d'anémomètre. Au canal Welland, une des voies navigables les plus fréquentées du réseau des Grands Lacs, il apprend que le cargo hors mer "CANADIAN PROGRESS", se trouvera à l'écluse no 4 à 14 h. Une visite s'impose.

L'écluse est bordée de touristes qui fixent du regard ce cargo d'une longueur interminable, bien installé tout au bas. Protégé par un casque, l'AMP avance à grands pas le long du navire. L'écluse s'emplit lentement. Le navire s'élève entre d'impressionnantes parois de ciment érodé. Quand le pont est de niveau avec le haut de la paroi, l'AMP monte à bord, marche vers l'arrière, entre les panneaux d'écoutes et la lisse, en évitant les câbles



Navire des Grands Lacs engagé dans un canal.

tendus. Il ouvre une porte, grimpe sept volées d'escalier jusqu'à la timonerie



d'une propreté impeccable. Le navire se dirige maintenant vers la prochaine écluse.

Le patron, l'oeil vigilant, se tient au gouvernail. L'AMP s'entretient longuement avec le second, sort, inspecte les abris de l'anémomètre et du thermomètre marin, rentre, vérifie l'exactitude du registre d'observations. A la nouvelle écluse, l'AMP quitte le navire pour retourner à son bureau. Il lui reste du temps pour finir de réparer l'anémomètre.

QUÉBEC

Entre temps, tard dans l'après-midi, un AMP retourne à Montréal d'un de ses fréquents déplacements à Québec, port maintenant beaucoup plus actif que celui de Montréal. Il y a visité plusieurs navires étrangers redescendus du Saint-Laurent. Il a aussi visité le brise-glaces PIERRE RADISSON de la GCS, qu'on apprêtait pour une patrouille dans le nord.

Retournant chez lui en voiture, il répète mentalement l'exposé sur la

météorologie et l'observation météorologique de base, qu'il prononcera à l'institut de formation de la Garde côtière, à Rimouski, la semaine suivante.

HALIFAX

Juste avant de souper, l'AMP reçoit un appel d'un navire-citerne. Le barographe, installé par le SEA, a cessé de fonctionner. On lui demande de réparer l'appareil, tandis que le navire géant fait escale dans son voyage du Vénézuéla à une raffinerie de Montréal.

Pendant sa réparation d'urgence, il médite sur la vétusté des instruments météorologiques du navire. Il a hâte qu'on installe à bord de certains navires, du moins à titre expérimental, peut-être dans un an d'ici, des plates-formes de collecte automatique des données.

TERRE-NEUVE

Tandis que le soleil s'élève dans les brumes d'un Atlantique houleux, l'AMP, à bord d'un hélicoptère, se rend à un tour de forage, à 300 km dans la mer. L'appareil avec précaution sur une plate-forme balayée par les vents.

L'AMP inspecte en détail tout le matériel du SEA et, avec l'observateur rémunéré de la tour, s'entretient de divers problèmes du programme météorologique. Il en profitera pour expliquer à l'équipage certaines notions de météorologie.

Un rayon de soleil caresse l'abri du thermomètre fixé à la lisse d'acier. A l'horizon, le ciel bleu et un soleil éclatant signalent le début d'une toute nouvelle journée dans la vie d'un agent météorologique des ports.

Colloque des AMP

Du 14 au 16 juin 1983, les agents météorologiques de port ont tenu un atelier à l'Administration centrale du SEA, à Downsview, qui leur a permis de se rencontrer, de discuter de divers problèmes et d'échanger des idées.

Y participaient: Geoff Meek, de Toronto, Alec Gibb et Bev Williams, de Vancouver, Mike McNeil, de Terre-Neuve, Ron Fordyce, de Thorold, en Ontario, et Denis Blanchard de Montréal.

On comptait aussi Rick Berry, chef de la Section de l'exploitation des réseaux, qui a présidé l'atelier, Linda Sarracini, de la Division des systèmes d'observation, qui a rempli la fonction de secrétaire, et George Payment, agent météorologique maritime.

Phil Aber, directeur des Systèmes météorologiques extérieurs, et Ron Miller, chef de la Division des systèmes d'observation, ont accueilli les participants. M. Aber a discuté du rôle des AMP dans le perfectionnement des appareils automatiques à bord des navires.

L'ordre du jour, assez touffu, comprenait notamment:

- les communications entre les AMP
- la reprise du Programme d'observation des navires supplémentaires
- les services à assurer aux navires des Grands Lacs pendant l'hiver
- l'inventaire du matériel du SEA sur les navires
- la formation
- la nécessité de rendre obligatoires les cours d'observation météorologique maritime pour les officiers des navires du gouvernement
- les difficultés dues au nouveau code commun
- les besoins annuels en imprimés maritimes
- la proposition de remplacement par le MK-1 des anémomètres U2A à bord des navires
- le barographe d'une autonomie de sept jours souhaité par les officiers à bord des navires
- de meilleurs critères pour déterminer la responsabilité régionale des navires météorologiques canadiens

On a aussi parlé de questions hautement techniques, comme le système Sonotek de télémessure de la température et l'anémomètre Viasala.

C'est en 1975 qu'avait eu lieu le dernier atelier des AMP. Celui de cette année est le cinquième depuis que le Canada participe au programme international d'observation météorologique maritime. Un autre atelier est prévu dans environ deux ans.



Au colloque en juin dernier: Geoff Meek (AMP, Toronto) à gauche, Bev Williams (AMP, Vancouver), Ron Miller (Downsview), Mike McNeil (AMP, Saint-Jean (T.-N.)), Rick Berry (Downsview), Ron Fordyce (AMP, Thorold (Ontario)), Denis Blanchard (AMP, Montréal), Alex Gibb (AMP, Vancouver), George Payment (Downsview).

Été inhabituel en 1983

Le SEA a beau n'y être pour rien, l'été de 1983 a été chaud et sec des Rocheuses à la vallée du Saint-Laurent pour la première fois depuis une dizaine d'années, idéal ou presque pour les vacances.

De même, le SEA doit résolument rejeter toute responsabilité dans le temps frais et pluvieux de la côte ouest, les grands incendies de forêt au Québec et les nombreuses manifestations violentes dans les Prairies.

Dans le sud des Prairies, les températures moyennes ont été supérieures de près de 3°C à la normale. À certains endroits, on a enregistré 40°C; Winnipeg a enregistré pour l'été la température moyenne record de 20,6°C. Toutefois, la récolte de céréales a baissé d'environ 20%.

L'Ontario a connu des températures supérieures à la normale d'environ 2°C. A la fin de juillet, Thunder Bay a enregistré 40°C et Toronto de 35 à 36°C. Le revêtement des routes s'est déformé, l'humidex a atteint 42°C et les climatiseurs ont fait grimper la consommation énergétique d'environ 10%. La température du lac Ontario s'est élevée de 9°C, ce qui a contribué à la multiplication des bactéries et a abouti à l'interdiction de se baigner aux plages de Toronto. Les vacanciers ont envahi en nombre record les parcs nationaux et provinciaux ainsi que les villégiatures au bord des lacs et rivières.

En Ontario, la sécheresse de juin et juillet a stoppé la croissance des cultures et réduit la récolte de maïs de 25%. Les pluies d'août ont finalement sauvé les récoltes. Haliburton a connu son été le plus sec depuis quelque 40 ans.

Au Québec, les incendies de forêt comptent parmi les plus graves depuis 50 ans: 1 284 foyers ont dévasté 260 000 ha, soit une augmentation de 50% par rapport aux cinq dernières années.

Les Maritimes ont enregistré des températures légèrement supérieures à la moyenne, surtout en juin. Fortes pluies en juillet, à Terre-Neuve surtout.

Dans les Prairies, 33 tornades, de fortes pluies, des orages, de la grêle et des crues soudaines ont causé des dizaines de millions de dollars de dommages. À Pennant, en Saskatchewan, une tornade a causé pour cinq millions de dollars de dommages et tué beaucoup de bétail;



“Voyons Georges, la plage n'est pas polluée à ce point.”

deux personnes se sont noyées lors de crues soudaines; en juin, à Saskatoon, une forte tempête a occasionné la noyade d'une femme au volant de sa voiture.

En Colombie-Britannique, la vallée du Fraser a été la scène d'importants glissements de terrain; les eaux ont rendu impraticable une partie de la Transcanadienne, paralysé le service ferroviaire et forcé l'évacuation d'une petite ville. Dix endroits ont enregistré

des précipitations records; sept fois plus que la moyenne dans l'un des cas.

Amir Shabbar, climatologue, déclare que les causes sont simples: une crête barométrique est restée stationnaire au-dessus du centre de l'Amérique du Nord, apportant du temps généralement sec et chaud, tandis qu'un système dépressionnaire immobilisé au large de la côte ouest a donné du temps humide dans cette région.



Sécurité aux stations météorologiques

Dans le cadre d'un programme de prévention des accidents, Diane Houle, directrice des relations de travail et de la sécurité au travail au ministère de l'Environnement du Canada, a emmené Pierre Rousseau, agent des relations de travail du Québec, inspecter la station météorologique d'Inoucdjouac (Port Harrison), au Québec, au nord du 55e parallèle. Ils voulaient mieux comprendre le travail effectué par les inspecteurs en électricité.

De Montréal, ils se sont envolés pour Poste-de-la-Baleine. Là, dans les rafales de neige de 50 km/h, ils montèrent dans un Twin Otter. À Inoucdjouac, ils furent accueillis par Luc Lamontagne, responsable, et Yves Belland, inspecteur en chef des installations.

L'inspection a porté notamment sur tout le complexe météorologique, le bâtiment de production d'hydrogène par hydrolyse, l'emplacement où se fait le lâcher des radiosondes et l'installation d'épuration des eaux.

Mme Lamontagne, Yves Belland, François Gélinas et sa femme ainsi que Grégoire Deschênes ont accompagné les visiteurs à une coopérative inuit. Daniel Harvey, technicien en aérologie, les a emmenés à l'île Harrison, dans les Territoires du Nord-Ouest, en leur faisant traverser en motoneige les immenses étendues blanches à peine interrompues par les affleurements rocheux.

On planifie actuellement des séances de formation spécialisée pour le service

Nécrologie

J. Everett Parker foudroyé au travail

C'est avec tristesse que tous les amis de J. Everett Parker au SEA apprendront son décès, survenu le 23 août 1983. Surpris par une attaque au travail, il succomba le jour même à l'hôpital. Il comptait 32 ans de service et prévoyait de prendre sa retraite en 1986.

Natif de Campbellton (N.-B.), il entra au Service en 1951 comme observateur en météorologie et travailla par la suite comme technicien à Moncton, Goose Bay, Montréal (Dorval) et Toronto (Malton). De 1957 à 1962, il fut instructeur en météorologie au Centre de formation au réseau d'alerte avancée, à Streator, en Illinois.

En 1962, marié et père d'une petite fille, Ev retourna à l'École des services de l'air, à Ottawa, pour y enseigner les méthodes d'observation. En 1966, il devint responsable du bureau météorologique d'Ottawa. En 1968, il devint spécialiste des services climatologiques à l'Administration centrale de Toronto.

Au Centre climatologique canadien, il coordonna les communications administratives avec ses homologues des Régions du SEA. Il se vit confier de nombreuses responsabilités touchant les données climatiques et le programme de publication des renseignements. Depuis deux ans, il était responsable des publications sur l'entretien à la Direction des services de saisie des données et il était

d'inspection et un programme général de formation en matière de sécurité destiné à



devenu expert en matière d'organisation et d'administration des réseaux de machines de traitement de textes.

Il laisse dans le deuil sa femme Peg, ses deux fils et ses trois filles. Outre une vie familiale intense, il participait activement à de nombreuses affaires locales et était président d'une section du club des Optimistes.

"À l'occasion de son décès prématuré, ses nombreux amis du SEA offrent à sa femme et à ses enfants leurs sincères condoléances. C'était un employé très compétent et très estimé", déclare Morley Thomas.

toutes les stations météorologiques du SEA.

CHANGEMENT DE PERSONNEL

Promotions — Nominations

K. Chan (CH-2) chimiste, ARQA, Downsview (Ont.)

N. Meadows (MT-7) météorologiste, WAEML, CMI, Edmonton (Alb.)

G. Poulos (EG-3) tech. en météor., SMI, Sachs Harbour (T.N.-O.)

F.A. Richardson (EG-6) spécialiste de la rech. ind., CCAI, Downsview (Ont.)

R. Mawson (EG-6) tech. en prés., BM4, Windsor (Ont.)

P. Greenwood (EG-5) instructeur régional en météorologie, PAEOO, Vancouver (C.-B.)

M. Wharton (DA-PRO-2) spécialiste du trait. des données, ACPO, Downsview (Ont.)

J.L. Le Blanc (EG-8) tech. principal en instr. et syst. aérol. et spéciaux, TIEU,

Cornwall (Ont.)

A.E. Aldcroft (ENG-5) chef des serv. techn., ACSL, Downsview (Ont.)

A. Langlais (EG-3) tech. en aérologie, SM2, Frobisher Bay (T.N.-O.)

A.D. MacIver (EG-3) tech. en aérologie, SM1, Hall Beach (T.N.-O.)

A. Hunt (CS-3) chef de la formation et de la consultation, ACPT, Downsview (Ont.)

G. Cross (CS-3) chef de l'informatique, CIDO, Dorval (Qc.)

CHANGEMENT DE PERSONNEL

L. Veillette (CS-1) programmeur, CMCFT, Dorval (Qc).

O. Kowal (EG-6) tech. en météor., ARQA, Downsview (Ont.)

D. Etkin (MT-6) météorologiste, ACET, Downsview (Ont.)

A. O'Toole (MT-6) météorologiste, ACET, Downsview (Ont.)

W. Schmitke (EG-5) tech. en météor. et responsable, SM2, Whitehorse (Yukon).

D. Dumaresq (EG-5) tech. en prés./obs., WAEMR, Edmonton (Alb.)

D. Gosselin (MT-2) météorologiste, QAEM, St-Laurent (Qc).

D. Vigneux (MT-3) météorologiste, QAEM, St-Laurent (Qc).

J.P. Navarre (EG-1) tech. en météor., QAEOO, Dorval (Qc).

Mutations

R. Jones (MT-6) météor. en chef, CMC, Dorval (Qc).

T. Layes (EG-2) tech. en météor., SM3, Fort McMurray (Alb.)

R. Lepine (EG-2) tech. en météor., SM3, Coronation (Alb.)

P. Raczynski (EG-4) tech. en météor., SM2, Fort Smith (T.N.-O.)

L. Desjardins (MT-2) météorologiste, CMP, Vancouver (C.-B.)

D. McCulloch (MT-3) météorologiste, CMP, Vancouver (C.-B.)

G.A. Weaver (EG-6) tech. — Coordination et perfectionnement, ACGH, Downsview (Ont.)

D. Reid (EG-6) tech. en prés., BM4, Goose (T.-N.)

C. Brannen (EG-6) tech. en prés., BM4, Goose (N.-T.)

D. Owens (EG-6) tech. en prés., BM1, Gander (T.-N.)

A. George (EG-6) tech. en prés., BM4, St-Jean (T.-N.)

E. Crawshaw (EG-2) tech. en aérologie, BM4, Montréal/Mirabel (Qc).

R. Bédard (EG-2) tech. en météor., SM3, Ste-Agathe (Qc).

Y. Héroux (EG-2) tech. en météor., SM3, Clyde River (T.N.-O.)

D.A. Henry (EG-2) obs. en surface BM3, Resolute (T.N.-O.)

D. Lahn (EG-3) tech. en aérologie, SM2, Resolute (T.N.-O.)

M. Gillespie (EG-4) tech. en aérologie, SM2, Churchill (Man.)

P. Barg (EG-5) tech. en prés., BM4, Prince Albert (Sask.)

D. Cowell (PC-3) chef du bureau de liaison du PETGDP, LLO/ADMA, Downsview (Ont.)

B. Routledge (EG-3) tech. en météor., CCAH, Downsview (Ont.)

J. How (EG-2) tech. en météor., SM3, Lytton (C.-B.)

R. Campbell (EG-1) tech. en météor., SM3, Cape St. James (C.-B.)

R. Bailey (MT-2) météorologiste, BFC, Esquimaux (C.-B.)

A. Bodnaruk (EG-6) tech. en météor., spécialiste des services météor., BM4, Kamloops (C.-B.)

T.L. White (EG-7) agent de formation et de perf., ACGH, Downsview (Ont.)

W. Romanko (EG-3) tech. en météor., SM2, Whitehorse (Yukon).

A. Drouin (EG-2) tech. en météor., QAEOO, Dorval (Qc).

P. Dubreuil (MT-6) météorologiste, QAES, St-Laurent (Qc).

R. Gilbert (MT-6) météorologiste, QAES, St-Laurent (Qc).

P. Ducharme (MT-7) météorologiste, QAES, St-Laurent (Qc).

I. Higgs (EG-6) spécialiste des serv. météor., BM4, Kelowna (C.-B.)

N. Foster (EG-6) spécialiste des serv. météor., Victoria (C.-B.)

H. Auld (MT-3) météorologiste, CMP, Vancouver (C.-B.)

F. Gauthier (MT-2) météorologiste stagiaire, CMP, Vancouver (C.-B.)

A. Schmiedel (EG-2) tech. en météor., SM3, Hope (C.-B.)

J. Derham-Reid (EG-2) tech. en météor., SM3, port de Vancouver (C.-B.)

Postes temporaires ou intérimaires

R. Fleischmann (AS-3) agent de programme, LLO/ADMA, Downsview (Ont.)

A.M. Purves (EG-10) chef intérimaire des serv. tech., ACSS, Downsview (Ont.)

C. Labonne (AS-1) agent d'admin., QAEM, St-Laurent (Qc).

L. Sneiderman (CS-1) programmeur — Soutien de l'exploitation, CIDO, Dorval (Qc).

E. Legault (DA-PRO-5) spéc. du trait. des données, coord. d'équipe, CIDO, Dorval (Qc).

P. Arseneault (DA-PRO-5) spéc. du trait. des données, coord. d'équipe, CIDO, Dorval (Qc).

D. Marchand (DA-PRO-5) spéc. du trait. de données, coord. d'équipe, CIDO, Dorval (Qc).

B. MacLeod (CS-1) programmeur — Syst. d'exploitation, CIDS, Dorval (Qc).

R. Aubin (CS-1) programmeur —

entretien des systèmes, CMCFI, Dorval (Qc).

N. Allen (CM-5) communicateur, CMCFC, Dorval (Qc).

M. Plante (CM-7) chef des communications, CMCFC, Dorval (Qc).

A. Panigas (CS-1) analyste fonctionnel, ARQT, Downsview (Ont.)

B. Cahoon (MT-5) météor. principal, WAEMR, Edmonton (Alb.)

W. Hartman (MT-6) météor. superviseur, WAEMR, Edmonton (Alb.)

R.B. Hall (ENG-4) ingénieur électricien principal, ACSL/E, Downsview (Ont.)

W.B. McNaughton (EG-8) conseiller en mécanique — Applications pratiques, ACSL/I, Downsview (Ont.)

Congés autorisés

R. Puckett, ARQA, Downsview (Ont.), congé de perfectionnement — Écosse.

M.A. Crowell, ARDG, Downsview (Ont.) Paris, France.

S. Jonvik, BM4, Prince George (C.-B.), congé d'étude, université Simon Fraser.

O. Jacobsen, BM4, Vancouver (C.-B.), congé d'étude, U. de l'Alberta.

M. Roch, CMP, Vancouver (C.-B.), congé d'étude.

Départs

R. Zurawski, BM4, Windsor (Ont.)

F. Grywinski, CMC, Dorval (Qc).

P. Blanchet, CMP, Vancouver (C.-B.)

D. Hagen, ACIR, Downsview (Ont.)

C. Pilon, CCAA/Q, Downsview (Ont.)

L. Methven, CCAA/Q, Downsview (Ont.)

P. Chen, ACET, Downsview (Ont.), pour la DSS de la Région de l'Ontario.

J. Alexander, ACET, Downsview (Ont.), pour le PIG, Hull (Québec).

G. Burke, WAEMR, Edmonton (Alb.)

M.H. Morin, SM3, Ste-Agathe (Qc).

R. Lebeau, QAEOO, Dorval (Qc).

R. Samson, SM1, Kuujuaq (Qc).

Retraites

D. Kealy, ACSS, Downsview (Ont.), juin 1983.

J. Burns, ACSQ, Downsview (Ont.), juillet 1983.

E.W. Brandon, DSS, Bedford (N.-É.), juin 1983.

A.D. Dow, Saisie des données, Bedford (N.-É.), juin 1983.

O.J. Andres, ACGC, Downsview (Ont.), août 1983.

M. Dzenick, WAED, Edmonton (Alb.), août 1983.